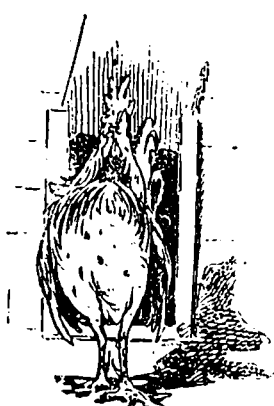


JALOUSIE D'ARTISTES



I
Signor Piquaroin
(Ténor.)



II
...et Signor Portedelagrance
(Baryton.)



III
...ouvraient leur concert à 5 heures du matin.



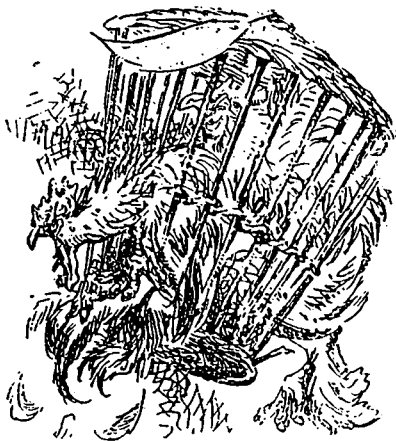
V
Quand un beau jour
le ténor ouvrit la scène
une heure plus tôt.



VI
Ne se tenant pas pour
battu, le baryton com-
mença le lendemain à
5 heures du matin.

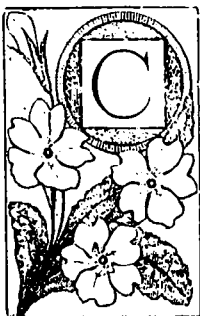


VII
Or, il arriva que
de rivalité en riva-
lité la musique mar-
cha jour et nuit.



VIII
Si bien que tous les deux furent conduits
au marché dans le même panier.

LE JEUNE HOMME AUX POMMES SAUTÉES



— Est-ce que vous prétendez cau-
ser des gens timides, mais
vous n'y entendez rien, mon
cher ami, absolument rien.

Ainsi, tenez, moi qui vous
parle, j'ai connu un jeune
homme tellement timide qu'il
hésitait trois quarts d'heure
avant d'oser demander une
pomme sautée au restaurant.

C'est comme j'ai l'honneur
de vous le dire.

Et ce qu'il y de plus fort,
c'est qu'il appelait le garçon "monsieur".

Quelquefois même, il n'osait pas. Ces jour-là,
il se passait de pommes sautées.

Je sais bien ce que vous allez me dire, je con-
naissais vos plaisanteries. Vous allez me dire: "Pour-
quoi ne demandait-il pas autre chose, du bœuf
à la mode ou de la tête de veau?"

Mais, vous pensez bien qu'il était aussi timide
pour les autres victuailles que pour les pommes
sautées ou frites, ou cuites à l'eau.

Je suis même persuadé que s'il vous avait
aperçu à table d'hôte, il serait mort de faim plu-
tôt que de prier le garçon de lui apporter votre
tête, ou même une portion de votre tête...

Hein! Quoi?

Ah! vous ne répondez pas! vous restez là
comme une grosse moule... vous voyez bien que
vous n'entendez rien à la question... absolument
rien... Mais alors, taisez-vous, et laissez-moi parler
plutôt que d'ennuyer ces messieurs et dames avec
vos réflexions stupides!

Et pourtant ce jeune-homme aux pommes sau-
tées dont je vous parle, et que je considère comme
un des plus timides jeunes hommes que Dieu ait
jamais faits, ce jeune homme était un hercule, un
véritable hercule.

Il avait des épaules d'une largeur extraordi-
naire, un cou de gladiateur et du poil sur les

mains, ce qui est l'indice d'une force peu com-
mune.

Malgré cela, il était doux comme un petit co-
chon d'Inde. Avec ses grands yeux bleus, sa petite
barbe blonde frisée, très rare, il avait l'air d'un
gigantesque collégien en vacances...

Quoi? son nom?

Qu'est-ce que ça peut vous faire, son nom?
Est-ce que ça vous regarde?

Je vous raconte une anecdote quelconque sur
un monsieur; Je vous dis: Ce monsieur a fait
ceci ou cela... est-ce que vous avez besoin de sa-
voir comment il s'appelle, où il est né, ce qu'il
fait; s'il est parent de tel ou tel autre individu
que vous vous imaginez connaître, et avec
qui l'oncle de votre beau-frère a été en rela-
tions avant la guerre de soixante dix?

Son nom! Dieu me garde de vous le dire,
son nom!

Ah! vous seriez trop content si je vous di-
sais: C'était un nommé Gustave Loupiat, ou
Théodore Lafiole.

"Théodore Lafiole, vous écrieriez-vous aus-
sitôt; mais attendez donc, je connais cela! Ce
Lafiole n'était-il pas le fils d'un juge de Ca-
hors? Je l'ai beaucoup connu! ou, pour mieux
dire, je l'ai rencontré quelquefois chez mon
oncle le premier président. C'était un bien
charmant garçon, très instruit, très bien éle-
vé..."

Eh bien, non! il ne s'appelait pas Lafiole,
justement, ni Loupiat, et ce n'était pas un
parent des Loupiat du Rouergue...

Il n'était pas à Polytechnique en même
temps que vous ni à Normale en même temps
que votre frère, ni nulle part où vous avez pu
le rencontrer.

Et, son nom, vous ne le saurez pas!

D'abord, croyez-vous qu'il serait content
de voir son nom imprimé! Vous vous en fichez,
vous, vous mettriez comme cela son nom dans
le journal sans hésiter, au risque de jeter à
jamais la discorde dans une famille.

Ah! vous êtes un joli coco, parlons-en!

Quoi? Qu'est-ce que vous dites?

Vous ne tenez pas tant que cela à
le savoir, ce nom?

Eh bien! alors, pourquoi faites-
vous tant de chambard? pourquoi
révolutionnez-vous la maison?

Restez donc tranquille dans votre
coin à fumer votre pipe, et laissez-moi
continuer, voyons, c'est insupportable,
cela!

Je pourrais vous en conter long
sur ce jeune-homme-aux-pommes-sau-
tées, et sur son extravagante timidité,
mais nous n'en finirions pas avec ce
monsieur qui m'interrompt constam-
ment. A chaque instant ce seraient
des questions stupides auxquelles je
serais incapable de répondre autre-
ment que par un feu rapide de sou-
coupes.

Or, comme je suis un discobole
de premier ordre, j'aime mieux m'abs-
tenir. Si je l'abimais, ça me ferait
encore des ennuis.

Qu'il vous suffise de savoir que ce
jeune-homme-aux-pommes-sautées,
celui-là même qui voulait mettre un
caleçon de bain pour passer devant
le conseil de révision—qu'il vous suf-
fise de savoir qu'un jour, il se maria.

Ou plutôt on le maria, car il était
trop timide pour se marier de son
propre gré.

Lorsqu'ils fut devant le maire
(après combien de soleils piqués, bon
Dieu! et de balbutiements), le maire
lui dit selon la coutume:

—Consentez-vous à prendre pour
épouse mademoiselle Marie-Louise
Une Telle...?

Pas de réponse.

Ah! il a l'oreille dure, pensa le
maire, et d'une voix plus forte il ré-

péta:

—Consentez-vous à prendre mademoiselle Une
Telle pour épouse?

Alors, au bout d'une seconde ou deux, le
jeune-homme-aux-pommes-sautées se pencha vers
l'officier de l'état civil et rougissant jusqu'aux
yeux:

—Pardonnons, monsieur, fit-il, est-ce à moi que
vous faites l'honneur de parler?

GEORGE AURIOL.

Ripart's Tabules prolong life.

CARACTÈRE DÉTERMINÉ



Le premier dudu.—Veux-tu une cigarette?

Second dudu.—Je n'en use jamais, mon cher. Je ne
comprends pas que tu aies cette faiblesse.

Le premier dudu.—Tu dis: une faiblesse! Mais mon
cher, tu ne sais donc pas quel vigoureux gaillard ça prend
pour fumer une cigarette.